

CHAMBRE DES COMMUNES

Le vendredi 2 février 1951

La séance est ouverte à trois heures.

(Texte)

LE PREMIER MINISTRE DE LA FRANCE

VISITE DE M. PLEVEN ET SON GROUPE
À LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le très hon. L.-S. St-Laurent (premier ministre): Monsieur le président, parmi les premiers à donner suite à l'ordre que vous avez donné tout à l'heure, que les portes des tribunes soient ouvertes, nous voyons Son Excellence monsieur René Plevén, le président du Conseil des Ministres de la République française, et ceux qui l'accompagnent au cours de la visite dont il nous honore, Leurs Excellences les ambassadeurs Parodi, Alphand et Guérin,—qui est maintenant au Canada,—ainsi que mademoiselle Sicard.

Je suis certain que tous nos collègues désirent les saluer bien cordialement et les remercier d'être venus nous visiter. Leur présence nous prouve la sincérité de la collaboration qui existe entre les nations européennes et celles de l'Amérique du Nord, dans la tâche que nous avons entreprise de constituer ensemble des effectifs militaires suffisamment puissants, soutenus par des régimes économiques nationaux stables et assez intimement liés pour décourager tout agresseur.

(Traduction)

Comme beaucoup d'entre nous, M. René Plevén s'enorgueillit d'une ascendance dont les racines plongent profondément dans le sol de Bretagne. Il possède toutes les qualités, toute la compétence que nous apprécions si hautement. Entre autres, il est parfaitement bilingue. Il parle couramment les deux langues officielles en cette enceinte. Je sais, par l'agréable expérience que j'en ai faite moi-même en causant avec eux, que ceux qui l'accompagnent aujourd'hui sont aussi bilingues. Cela ne peut qu'ajouter à la chaleur de l'accueil que nous leur faisons aujourd'hui car nous saurons que, quelle que soit la langue que nous emploierons en leur présence, dans nos délibérations, ils pourront se rendre compte que nos problèmes et nos préoccupations sont les mêmes que les leurs, qu'ils sont ceux des hommes et des femmes libres du monde entier. Notre propre espoir de maintenir la paix dans le monde se fonde

sur la collaboration active et prompte de chacun de nous. La visite qui nous est faite en ce moment et qui nous honore constitue une preuve concrète que cette entreprise est menée avec vigueur.

M. George A. Drew (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, c'est un grand honneur pour moi que de me joindre au premier ministre (M. St-Laurent) pour souhaiter la plus cordiale bienvenue au représentant d'une nation à laquelle le Canada est lié par tant de liens de sang et d'affection. Comme vient de le dire le premier ministre, nous pouvons peut-être voir dans le fait que M. Plevén est originaire d'une région de France d'où sont venus tant de nos premiers colons, un symbole de cette compréhension mutuelle à laquelle, tous, nous attachons tant de prix.

Faisant miennes les paroles de bienvenue adressées au premier ministre Plevén, je me permets d'ajouter que ce n'est pas sans raison que les Canadiens ne songent jamais à la France sans affection. C'est que des centaines de milliers de Canadiens n'oublieront jamais qu'il est certains coins de la terre de France qui, à jamais, sont devenus nôtres. Pour tous les parents et amis de près de 100,000 jeunes Canadiens qui, en deux Grandes Guerres, ont sacrifié leur vie à la cause commune de la liberté, la terre de France est une terre sacrée. C'est dire que les efforts que la France consent de concert avec nous et avec les autres pays libres pour la défense de cette liberté n'assurent pas seulement l'intégrité de son sol glorieux,—et on sait assez ce que cela signifie pour des Français,—mais celle de ces coins de terre français qui sont devenus si chers à tant de Canadiens.

Ce n'est pas la première fois que nous accueillons M. Plevén, bien qu'il soit encore un jeune homme. Nous sommes heureux de l'accueillir de nouveau parce qu'en ce moment, où règne la plus parfaite entente entre la France, la Grande-Bretagne et le Canada, qui sont plus intimement liés par les liens du sang que toutes autres nations, il importe au plus haut point qu'à son poste élevé de premier ministre de France il puisse apporter l'expérience d'années de travail au Canada et en Grande-Bretagne, ce qui lui confère certaines connaissances personnelles et pratiques du mode de vie des habitants de ces pays, de leurs problèmes, ainsi que de leur grande puissance et de leur stabilité. Tous tant que nous sommes, non seulement ici mais dans